

Dossier de presse



Parution
12.05.2025

Wow! Quelle histoire dans la
Grande histoire.
Je l'ai refermé, mais il vibre
encore en moi.
Roman totalement captivant.

Dan Sprinceana

Le soleil se levait à l'Ouest

Traverser la frontière de l'espoir



Dossier de presse

P 2

**Un roman sur la liberté, l'amour, le courage et le sacrifice.
Inspiré d'une histoire vraie.**



Le pitch

Dans la Roumanie communiste des années 70, un jeune homme affronte les pièges d'un régime totalitaire soviétique. Son rêve : fuir vers la liberté. Son combat : préserver l'amour et l'espoir.

Toma, natif de Bucarest, gravit les échelons d'un monde verrouillé par la dictature. Devenu moniteur de ski dans une station réservée à la nomenklatura et aux touristes de l'Ouest, il est pris dans un engrenage : séduire pour survivre, obéir pour rester libre. Mais rien n'est simple sous l'œil de la Securitate, police politique de Ceausescu. Traqué, manipulé, il rêve d'évasion.

Porté par un amour immense pour Lizeta, il tente à plusieurs reprises de fuir le pays. L'exil, cependant, se paie au prix fort : trahisons, emprisonnements, deuils, déracinement. Dans une dernière tentative dramatique avec Lizeta, ils parviennent à franchir le Danube. Une évasion bouleversante ! Le fleuve est large, très difficile d'accès, bien gardé, plus meurtrier que le Mur de Berlin.

Mais la liberté obtenue laisse un goût très amer.

Dossier de presse

P 3

Une ode à la liberté, à l'amour et à la perte, dans la Roumanie communiste. Un roman bouleversant inspiré d'une histoire vraie.



4e de couverture

««Hé, regardez ! Un bateau, un bateau !» s'écria Lizeta, pointant la vedette militaire fonçant droit sur nous. Sur la proue, deux soldats. Leurs kalachnikovs braquées vers les quatre fugitifs. Une première rafale éclata dans la gorge du Danube. Puis une autre. Ce n'était que le début...

Fuir la Roumanie de Ceausescu, ce n'était pas seulement traverser un fleuve. C'était affronter une frontière quasi impénétrable, surveillée nuit et jour, gardée par des soldats prêts à tirer. En plein mois d'août, dans une nature sauvage et hostile, Toma, Lizeta et leurs amis ont choisi de risquer leur vie pour un espoir de liberté.

À travers le regard de Toma, ce roman nous plonge dans un parcours bouleversant : une enfance lumineuse, des épreuves déchirantes, les prisons politiques, les tentatives d'évasion... et un amour flamboyant, plus fort que la peur.

Inspiré d'une histoire vraie, *Le soleil se levait à l'Ouest* est un hymne au courage, à la liberté, et à cette lumière que l'on cherche parfois de l'autre côté du monde ou de soi-même.



Repères

Récit d'une évasion du bloc soviétique

Une histoire vraie de liberté, d'amour... et de survie face à la terreur d'État. Traverser le Danube à la nage. Fuir un régime totalitaire. Défier la frontière de la mort. Ce roman, inspiré de faits réels, retrace l'incroyable parcours d'un homme et d'une femme prêts à tout pour conquérir leur liberté.

La Roumanie sous Ceausescu : un pays prison

Dans les années 1980, sous le joug de Nicolae Ceausescu, la Roumanie communiste est un État verrouillé. Securitate (police politique), famine, surveillance, disparitions, répression, tortures... Le quotidien est fait de peur, de silence et d'obéissance forcée. Alors qu'aujourd'hui resurgissent certaines nostalgies de l'URSS, ce roman rappelle les blessures encore vives de ceux qui ont tenté de fuir cette dictature.

Toma : fuir ou mourir

Pour Toma, jeune homme traqué, la vie devient insupportable. Il voit son avenir se dissoudre dans un monde d'humiliations, de privations et de mensonges. Demander un passeport ? Impossible. S'échapper ? Presque un suicide. Il lui reste une seule option : traverser le Danube à la nage, sous les balles de la police politique. « Le Danube, c'était notre mur de Berlin. »

Lizeta : l'amour au bord de l'exil

Juste avant de fuir, Toma retrouve Lizeta, son amour perdu. Elle aussi rêve d'évasion, de lumière, de liberté. Leur passion renaît au cœur des ténèbres, rendant la décision encore plus douloureuse. Partir ? Rester ? Vivre ou mourir ensemble ?

Prisons, tortures, humiliations... mais jamais la résignation.

Toma tente de fuir. Deux fois. Deux fois, il est arrêté, torturé, emprisonné. Dans l'ombre des cachots politiques, les cris sont étouffés et les corps brisés. Mais l'espoir survit. À sa libération, il recommence. Une dernière fois. Avec Lizeta.

Le Danube : la frontière de la mort

Le fleuve est large, très difficile d'accès, très bien gardé, plus meurtrier que le Mur de Berlin. Des dizaines de fugitifs y ont perdu la vie, abattus ou emportés par le courant. Mais Toma et Lizeta nagent. Ensemble. C'est leur seul chemin vers la liberté.

Un roman bouleversant entre histoire, amour et évasion

Ce récit, entre témoignage historique, drame d'amour et roman de survie, pose une question universelle : Jusqu'où iriez-vous pour conquérir votre liberté ?



Court extrait

Soudain, une idée audacieuse me traversa l'esprit « Et si nous tentions la traversée en plein jour ? Quelles seraient nos chances de réussite ? »

Après une heure d'observation, je n'avais remarqué qu'un seul véhicule sur la route, une fourgonnette. Aucune jeep militaire, aucun camion, ni aucun piéton en vue. Deux bateaux de marchandises sur le Danube. Statistiquement, la probabilité de croiser quelqu'un était faible !

Lors de notre voyage en voiture de police, nous nous étions étonnés de ne voir ni soldat ni jeep militaire, ni à l'aller ni au retour. Cela renforçait encore mes hypothèses.

En marchant prudemment sur la route pour ne pas éveiller les soupçons, nous pourrions arriver vite au lieu où j'avais repéré la coulée de terre entre les roches. Après quelques centaines de mètres à la nage, la liberté serait à nous. Si nous étions remarqués, le temps qu'ils comprennent, donnent l'alerte, prennent leurs jeeps et se déplacent jusqu'à nous... nous serions peut-être déjà de l'autre côté ou suffisamment loin pour échapper à leurs balles, pensais-je.

Il faisait beau, très chaud... C'était l'une de ces belles journées d'été en montagne. Quand j'entendis une voix :

— Vas-y, tu es sur la bonne piste !

Je croyais que c'était Lizeta qui me parlait, mais, en la regardant, je la trouvai endormie comme un ange. Troublé, je jetai un coup d'œil autour de moi. La nature s'étendait en toute splendeur, sans aucun signe de vie humaine. Je mis ce trouble étrange sur le compte de la fatigue et du stress.

La voix se fit entendre à nouveau :

— Vas-y, c'est le moment propice !

Je me frottai les oreilles, les yeux... La voix résonna de nouveau :

— Vas-y, c'est le bon moment !

— Maman ? demandai-je, bouleversé.

— Je suis là, mon fils chéri, pour te protéger... pour vous protéger ! Va réveiller les autres, tu as trouvé la bonne solution.

Je cherchais partout. Je devenais fou, je criai :

— Mais où es-tu, où es-tu ?

Hélas, la voix se tut. Je me pinçai, me frappai. Était-ce réel ou étais-je passé dans l'au-delà ? Mon corps frissonna à cette pensée. J'eus besoin d'un moment pour accepter cette vision et revenir au présent, dans cette prairie, devant mon cher Danube.

Dossier de presse

P 6

Ils l'ont aimé...

au 29 juillet 2025



Une vie comme un roman. C'est une vraie histoire de vie intense, heureuse, joyeuse, émouvante, tragique. L'écriture est rythmée, simple et aisée, la lecture facile et captivante. Je recommande totalement.

J'y ai trouvé une écriture à la fois belle, riche et pleine d'éclats... Je l'ai refermé, mais il vibre encore en moi.

Wow! Quelle histoire dans la Grande histoire. Quel courage !

Roman d'aventure émouvant, inspiré. Totalement captivant.

...et cette vie amoureuse qui ferait le scénario d'un bon film.

Évasion palpitante. Amour insaisissable.

Quelle histoire ! Quel courage ! Bravo !

Trop touchante, cette histoire !

Magnifique témoignage !

Votre livre, je le trouve passionnant et très émouvant.

Je suis émue, j'ai les larmes aux yeux.

Votre livre est bien écrit et passionnant, je ne parlerai pas de la fin – lisez-le, messieurs – mesdames !



Informations pratiques

- Titre : Le soleil se levait à l'ouest
- Auteur : Dan Sprinceana
- Editeur : BoD
- Genre : Roman historique / autofiction / aventure / sacrifices / histoire d'amour
- Format : Broché, 334 pages
- ISBN : 978 2810626281
- Prix public : 23 €
- Disponible sur Dilicom – Référencé sur Électre
- Distribution : BoD
- Commandable dans toutes les librairies physiques et en ligne (Amazon, BoD, Fnac, Cultura, Decitre, Furet du nord...)
- Site de l'auteur : <https://www.dansprinceana.fr/>
- Facebook : <https://www.facebook.com/profile.php?id=61574692103600>
- Contact presse : Dan Sprinceana
07dan07@gamil.com Tél 06 51 14 92 33

Intention littéraire : Le récit explore des thèmes profonds, tels que la liberté, le sacrifice, la résilience, la famille, et l'exil. Ces thèmes sont universels et intemporels, et ils trouvent un écho dans les expériences de nombreuses personnes à travers le monde, que ce soit dans le contexte de la migration, des guerres, ou des luttes pour les droits et les libertés. Ce mélange de genres permet de captiver plusieurs types de lecteurs, qu'ils soient attirés par les récits d'aventures, les drames historiques, ou les histoires d'amour.

Points d'intérêts : écriture épique, histoires d'amour et d'amitiés, contexte dramatique et sinistres personnages.

Singularité : mise en avant de certaines caractéristiques humaines (la tendresse, le romantisme, la joie de vivre, mais également la tristesse, la jalousie, la méchanceté, la stupidité). Plume positive et décontractée.



Mon parcours



Même si je ne l'avais pas choisi, ma vie a pris la forme d'une histoire. Et puisque les histoires méritent d'être racontées, je vous livre la mienne en quelques mots.

Ma jeunesse et mon exil

Je suis né à Bucarest, mais c'est dans les Carpates que s'est déroulée une grande partie de ma jeunesse, en

communion intime avec la nature. Après cinq années d'études à l'Institut de formation des entraîneurs nationaux, là, au milieu des forêts profondes, je suis devenu organisateur de chasses au gros gibier pour des étrangers fortunés. Une activité singulière, paradoxe troublant, car je n'aimais pas chasser, qui m'ancrait chaque jour davantage dans cette terre sauvage et fascinante.

Mais cet enracinement naturel contrastait violemment avec l'atmosphère oppressante du régime de Ceausescu. Face à la «Sécuritate», police politique redoutée, et à l'étau soviétocommuniste qui étouffait tout un peuple, je nourrissais au plus profond de moi un rêve obstiné : trouver ma propre terre de liberté.

Le 10 octobre 1976, à vingt-neuf ans, j'ai osé ce que beaucoup jugeaient insensé. J'ai plongé dans l'idée de traverser le Danube à la nage, espérant atteindre la rive yougoslave, seul voisin qui résistait encore à l'influence de l'Union soviétique. Mais la liberté se paie cher : intercepté, je fus aussitôt jeté en prison. Nous étions trois à préparer cette évasion. Nous avons tout prévu, sauf un détail qui, ironie tragique, nous fut fatal.

Je n'oublierai jamais ma première nuit derrière les barreaux. La lourde porte de fer, le judas qui scrutait les moindres gestes... Tout mon monde s'effondra d'un coup. Jamais, je n'aurais imaginé vivre un tel basculement : passer de l'autre côté de la liberté, dans l'univers glacé des prisonniers.



Mon parcours (suite)

Condamné à un an, je n'ai finalement passé que sept mois derrière les murs. Aujourd'hui, avec le recul, je ne regrette rien. Cette épreuve fut rude, mais fondatrice : j'y ai découvert la nature de l'homme, les ressorts de la survie, la profondeur des abîmes intérieurs. La prison m'a durci, mais elle m'a aussi appris à résister.

Ce séjour m'a pourtant coûté les êtres les plus chers. Ma mère, emportée par une maladie fulgurante. Ma sœur, son mari et leurs deux enfants, engloutis par le tremblement de terre qui dévasta Bucarest en mars 1977. Je n'ai même pas été autorisé à assister à leurs obsèques. Pour les criminels de droit commun (voleurs, violeurs, criminels...), une sortie temporaire pouvait être envisagée. Pas pour les prisonniers politiques. Cruauté ultime d'un système qui confondait humanité et faiblesse. Il y avait des pays qui interdisaient à certaines personnes d'entrer, et d'autres où il était interdit de sortir. On appelle cela une prison à ciel ouvert !

Pourquoi tant de souffrance ? Pourquoi cette privation de liberté ? Paradoxe cruel : c'était précisément pour la liberté que je souffrais, cette valeur unique que je n'ai jamais cessé de poursuivre.

Durant l'incarcération, on tenta de me « rééduquer » : vingt-huit séances de conditionnement idéologique, destinées à faire de moi un bon patriote, un fidèle communiste, pour m'enduire de la bonne conscience patriotique et m'aligner sur le « modèle du parfait communiste ». Mais rien n'y fit.

Quatre semaines plus tard, je tentai une nouvelle évasion. Nouvel échec, nouvelle arrestation. Cette fois, pourtant, je fus sauvé par la politique. Ceausescu préparait son discours à la Conférence internationale des Droits de l'homme de Belgrade. Pour donner le change aux diplomates étrangers, il suspendit les procès de ce genre, feignant d'ignorer l'existence des prisonniers politiques.



Mon parcours (suite)

Alors, j'ai osé une troisième fois. Ce fut la bonne. La chance me sourit ! Le 12 août 1977, à 15 h 25, sous les balles crépitantes des Kalachnikovs des gardes-frontières, j'ai atteint l'autre rive et embrassé le sol yougoslave. C'était fini : j'étais libre.

À la frontière, la chasse à l'homme était institutionnalisée. Chaque fugitif, vivant ou mort, valait une semaine de congés aux soldats. Un sinistre concours macabre se jouait là : qui abattrait le plus de fuyards ? Les balles partaient sans sommation. Et moi, j'avais échappé par miracle à ce jeu mortel.

Les détails de cette fuite, je les ai confiés bien plus tard dans un roman, *Le soleil se levait à l'Ouest*.

Commence alors mon errance à travers l'Europe. Sans argent, sans papiers, j'ai franchi des pays, survécu à des nuits de froid et d'incertitude. Après quelques séjours en Allemagne puis aux États-Unis, c'est en France que je décidai d'ancrer ma nouvelle vie.

Mon installation en France et mes projets sportifs et événementiels

À mon arrivée, fin 1977, je m'installai dans les Alpes, aux Arcs. Là, j'y ai appris la langue, tout en enseignant le ski l'hiver et le tennis l'été. Ces années furent un temps de reconstruction. Puis, Paris m'appela.

Dans la capitale, j'ouvris une salle de sport consacrée à l'aérobic, discipline alors en plein essor. Et bientôt, de nouvelles rencontres vinrent bouleverser mon chemin.

Le destin plaça alors sur ma route Ilie Nastase, légende vivante du tennis. À ses côtés, j'eus le privilège de rencontrer d'autres géants de ce sport. De cette amitié naquit une idée audacieuse : faire voyager ce sport au-delà des stades officiels, l'amener au plus près du public, l'offrir en spectacle comme un art vivant.

En 1984, j'invitai Nastase, Adriano Panatta (vainqueur de Roland-Garros en 1976), ainsi que Jean-Louis Haillet et Georges Goven, deux figures du tennis français, à former une équipe inédite. Ensemble, nous partîmes à la conquête des routes de France.



Mon parcours (suite)

Très vite, cinq villes acceptèrent d'accueillir ces soirées hors du commun. En simple comme en double, ces virtuoses firent vibrer des foules entières. Parmi ces instants suspendus, je garde en mémoire l'émerveillement des arènes d'Arles : en moins de vingt-quatre heures, un court en terre battue avait été installé au cœur de ce théâtre antique. Le temps de deux soirées, la balle résonna entre les pierres millénaires. L'histoire rejoignait le sport, et l'éphémère devenait éternité. L'élan fut tel que d'autres villes suivirent. Le tennis s'invitait dans les lieux les plus improbables, et chaque étape devenait un moment de fête et de partage.

Dans le même esprit d'innovation, je conçus un projet tout aussi inédit : transformer le Parc des Princes en parcours de golf. Six trous, au centre du stade mythique, accueillant les dix meilleurs joueurs mondiaux. J'avais obtenu l'accord de la Mairie de Paris, celui des sportifs, et j'ai consacré une année entière à préparer ce défi. Mais à six semaines de l'événement, le « partenaire » principal se retira sous la pression de la fédération. Le rêve s'effondra, emportant avec lui un an de travail, d'énergie et d'investissements. Une perte immense, un naufrage financier.

Ainsi va la vie des projets : des moments d'euphorie, de création, parfois des succès triomphants, parfois des échecs douloureux. Mais toujours, la conviction que l'on avance. « *Si tu traverses l'enfer, continue.* » Winston Churchill.

Par la suite, je poursuivis mon chemin dans l'univers professionnel : commercial, directeur de sociétés, responsable des relations publiques, consultant, chef d'entreprise... Le travail, la détermination, la persévérance étaient mes armes. Ma devise, souvent répétée, tenait en une formule : « les trente-cinq heures, je les fais en trois jours ».

Mon travail en formation et développement personnel

En 1990, une nouvelle étape s'ouvrit à moi : celle du développement personnel. J'entamai alors une formation fondée sur une méthode venue des États-Unis, le Success Motivation International (SMI). Son efficacité, son pouvoir de transformation intérieure me fascinèrent.

En découvrant la force de cette méthode, je fus immédiatement motivé pour l'adapter à un objectif qui me tient à cœur : redonner confiance aux chômeurs de longue durée et les aider à élaborer un plan d'action. Ainsi naquit une société de formation, avec une ambition qui dépassait la simple recherche de travail. Ce furent douze années de bonheur !



Mon parcours (suite)

Avec Stéphane Ilitch, l'un de mes plus proches collaborateurs, nous conçûmes un programme novateur que nous intitulâmes *Bâtir un projet professionnel gagnant*. Son principe reposait sur un triptyque indissociable : un texte, des cassettes audio et des exercices pratiques. Sur dix semaines, chaque participant était accompagné pas à pas, invité à consacrer une heure par jour à son propre cheminement, entre lecture, écoute et écriture, avec un retour en collectif, une demi-journée par semaine. Cette discipline, exigeante, mais libératrice, ouvrait un espace nouveau : celui où l'on devenait acteur de son propre avenir.

Ce programme, adopté par plus de trois mille personnes, dépassait rapidement la seule dimension professionnelle. Son approche holistique visait à l'être dans sa totalité : il s'agissait non seulement de trouver un emploi, mais surtout de reconstruire une vie, de donner un sens, de renouer avec ses aspirations profondes. Devant l'enthousiasme des participants et la richesse des résultats, nous franchîmes une nouvelle étape. Le groupe Hachette (collection Marabout) publia, en mai 1998, les dix cahiers du programme, réunis en un ouvrage d'environ deux cent cinquante pages. Ce fut une reconnaissance, une validation, mais surtout une ouverture vers un plus large public.

Puis, en 2001, nous élargîmes encore la méthode, en la rendant accessible au plus grand nombre à travers un recueil plus général : *Mieux organiser sa vie*. Publié chez Maxima, l'ouvrage a été réédité en mai 2017, preuve que ses principes sont toujours d'actualité et qu'ils demeurent très utiles.

À travers cette aventure, j'avais trouvé une autre façon de transmettre : non plus par l'événement ou le sport, mais par la parole écrite et l'accompagnement intérieur. Pourtant, au fond de moi, demeurait un appel constant : celui de la création artistique.

La sculpture et mes projets artistiques

En 2003, ma vie prit un nouveau tournant. Je m'orientai résolument vers l'art, et plus précisément vers la sculpture sur bois. Tout commença par un désastre. Le 26 décembre 1999, une tempête d'une violence inouïe balaya la France, déracinant des forêts entières.



Mon parcours (suite)

À Saint-Cloud, où j'avais installé mon atelier, il ne resta que des « nécropoles de racines » : d'énormes masses de terre et de bois, parfois hautes de quatre mètres et pesant plusieurs tonnes.

Ces cicatrices de la nature m'interpellèrent. Après avoir dégagé et nettoyé quelques-unes de ces souches, je découvris une beauté insoupçonnée : des formes étranges, parfois majestueuses, comme si la mémoire de l'arbre continuait à vibrer sous la surface arrachée. Le spectacle était à la fois douloureux et fascinant, apocalyptique et solennel. J'y percevais une esthétique sauvage, une noblesse tragique : la beauté dans la souffrance.

Séduit et bouleversé, je décidai de leur offrir une seconde vie. Leur renaissance passerait par l'art : détourner ces vestiges en sculptures, en œuvres porteuses de mémoire, pour que l'on se rappelle qu'un jour, la nature s'est rebellée.

De là naquit un projet : *Mémoire de racines*. Mais je ne voulais pas mener seul cette aventure. Je rêvais d'associer d'autres acteurs, et surtout la jeunesse. J'organisai alors un concours national de sculpture à destination des étudiants des Beaux-Arts. Avec le soutien de la DAP du ministère de la Culture et du Domaine national de Saint-Cloud, l'opération prit corps en 2004.

Une résidence fut créée, une logistique mise en place : extraction, transport, manutention de ces colosses de bois et de terre. Vingt-cinq étudiants issus de onze écoles réalisèrent vingt pièces monumentales en trois mois. L'expérience fut intense, fédératrice, exaltante. Puis vint l'heure de la rencontre avec le public. Et ce fut un succès au-delà de toute espérance.

En août 2005, vingt-six sculptures — dont six réalisées par moi — furent exposées dans l'Orangerie du Sénat. À l'automne, elles gagnèrent le Jardin du Trocadéro, à Saint-Cloud. Plus de cent mille visiteurs vinrent contempler ces œuvres. Et ce qui toucha le plus, bien au-delà des critiques spécialisées, ce fut l'idée même : faire renaître les arbres déracinés, transformer une catastrophe naturelle en acte de mémoire et de beauté. Beaucoup de visiteurs, endeuillés eux-mêmes par la tempête, trouvèrent dans ces sculptures une consolation, une forme d'éternité offerte à leurs arbres disparus.

Fort de ce succès, j'imaginai un nouveau projet : *Brancusi, hommage et héritage*. En 2007, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du maître, un concours international de sculpture sur bois fut organisé, avec le soutien du Centre des Monuments Nationaux et du Domaine national de Saint-Cloud. Quinze jeunes artistes venus de France, de Roumanie, de Serbie et du Kosovo créèrent treize œuvres inspirées de l'esprit de Brancusi : simplicité, dépouillement, force de l'essentiel.

Les réalisations furent exposées dans le magnifique jardin de l'Ambassade de Roumanie à Paris. Le jury, présidé par Pierre Cornette de Saint-Cyr, remit les prix dans les salons somptueux de l'ambassade. Ce fut un moment puissant, à la croisée des cultures, un pont tendu entre passé et avenir.



Mon parcours (suite)

La cité de l'arbre

De toutes ces expériences, une évidence surgit : l'arbre n'était pas seulement une ressource naturelle, mais un patrimoine vital, un symbole universel. Et c'est de cette conviction qu'est née une idée plus vaste, plus ambitieuse : *La Cité de l'Arbre*.

Je rêvais d'un lieu unique, à la croisée du Palais de la Découverte, du Futuroscope et du Puy du Fou. Un parc à thème dédié à l'arbre, à la forêt, au bois. Un espace de transmission, de découvertes, de spectacles et de jeux, où les familles, les scolaires, les touristes pourraient s'émerveiller, apprendre, comprendre.

Autour de moi, je réunis une équipe pluridisciplinaire : scénographes, architectes, paysagistes, muséographes, épaulés par un collège scientifique composé de chercheurs, d'académiciens, de pédagogues. Ensemble, nous imaginâmes une infinité d'activités : pavillons interactifs, expositions immersives, spectacles vivants, attractions, médiations scientifiques...

Le terrain a été trouvé : quarante hectares de forêt, à deux pas de l'autoroute de Normandie. Le site idéal. Une étude de marché confirma le potentiel extraordinaire du projet. Dix années d'efforts, cinquante experts mobilisés, des partenaires précieux... et pourtant, l'aventure s'interrompt. Faute d'investisseurs intéressés par la thématique, *La Cité de l'Arbre* ne vit pas le jour. Un rêve inachevé, mais qui demeure pour moi l'un des projets les plus inspirants de ma vie.

Mon roman et ma vie actuelle

Après ces années consacrées à la formation, à la sculpture et aux projets collectifs, je sentis renaître en moi une autre urgence : celle de l'écriture. Elle s'imposa comme un retour aux sources, une manière de donner forme aux souvenirs, de les sauver de l'oubli et de leur offrir une vie nouvelle.

Ainsi naquit mon premier roman : *Le soleil se levait à l'Ouest*. Auto publié en 2025, il est à la fois une confession et une quête. On y retrouve les échos de ma jeunesse en Roumanie, mes combats intérieurs, mes épreuves, mes amours, mes fuites et mes résurrections. Mais ce n'est pas un simple récit autobiographique : c'est une œuvre littéraire où la mémoire et l'imaginaire se tissent, où la vérité historique se mêle à la poésie.